

chaude et ardente, sous des dehors un peu austères, traduite quelque fois en paroles un peu abstraites, le plus souvent en des mots simples et affectueux : ces trois vies se sont mêlées avec abondance, elles se sont dépensées sans mesure, et la première a été tuée par les deux autres.

Dans la retraite familiale d'Aizenay où depuis près de deux ans mourait l'abbé Guibert, cet infatigable ouvrier de la Vigne travaillait encore, et rédigeait pour la *Revue pratique* de longs et très graves articles. Dans les numéros du 15 décembre et du 1er janvier derniers, il parlait avec abondance et piété de la « sanctification ou de la formation morale », et ces articles s'adressaient spécialement aux prêtres. Dans le numéro qui parut le 15 février, quelques jours avant sa mort, l'abbé Guibert reprenait à un autre point de vue ses conseils au clergé de France et de tous les pays, et il traitait du travail intellectuel des clercs au Séminaire, d'abord, puis, après le Séminaire, au milieu des occupations du ministère sacerdotal.

* * *

Il y eut en M. Guibert plusieurs hommes qui s'adonnèrent à des travaux très variés, et qui se complétaient par leur diversité même. Il avait été, d'abord, professeur de sciences, et en particulier d'histoire naturelle, et il a laissé, sur ces matières, des livres, des manuels qui furent justement appréciés pour leur précision et leur clarté. *Anatomie et physiologie de l'homme, Zoologie, Botanique, Géologie et Minéralogie, Anatomie et Physiologie animales, Anatomie et Physiologie végétales*, sont des livres où le professeur a condensé et ordonné, à l'usage des classes, ses études scientifiques. Prenant de plus haut, et d'un point de vue apologétique, ces mêmes études, l'abbé Guibert écrivit un livre fort remarqué, plusieurs fois réédité avec grand succès, et qui a pour titre *Les Origines*. Il y concilie les données de la foi avec celles de la science, et fonde sur une base solidement scientifique le spiritualisme chrétien. On y lira avec un spécial intérêt, les quatre chapitres que l'abbé Guibert y consacre aux origines de l'homme. Il y insiste sur cette vérité essentielle, combattue par le matérialisme contemporain, que l'histoire de l'homme n'est pas réductible à une évolution animale.